

Au poète couronné.

Nous venons après tous les autres offrir nos félicitations au poète couronné par l'Académie française, M. L. H. Fréchette. Mais, pour être les derniers, nous n'en sommes ni moins empressés, ni moins sincères. Au contraire, nous avons plus que beaucoup d'autres le droit de nous réjouir. M. Fréchette a bien voulu se faire notre constant et fidèle collaborateur. Il a donné à la *Revue* le prestige de son nom, depuis le jour où elle naquit jusqu'à aujourd'hui, et il nous a permis de compter encore sur lui pour l'avenir. Sa gloire rejaillit dans une certaine mesure sur notre humble publication. C'est donc avec un vif sentiment d'admiration et de reconnaissance à la fois, que nous lui offrons de loin nos félicitations et nos vœux.

Empruntant ici son propre langage, et lui appliquant ses propres paroles, nous lui renvoyons au delà des mers, les accents de cette lyre qui vibre toujours sur nos bords :

Comme on voit l'astre d'or, plongeant au sein des eaux,
Laisser derrière lui de lumineux réseaux
Dorer les vagues infinies,
Quand ta barque sombre à l'horizon brumeux,
On entendit longtemps sur l'abîme écumeux
Flotter d'étranges harmonies.

Tu caressais ton luth d'un doigt mélodieux,
O barde ! et je t'ai vu d'un long regard d'adieux
Embrasser nos rives aimées,
Rêvant pour ton retour d'immortelles moissons
De poèmes ailés, de sublimes chansons
Et de légendes parfumées.

Tu partis, et longtemps ta lyre résonna
Des vallons de Kildare aux pentes de l'Etna,
Sur le Danube et sur la Loire ;
Et, brillante fanfare ou fier coup de canon,
La brise qui passait nous apportait ton nom.
Dans un long murmure de gloire !